



# LOMBRES

CHINA MIÉVILLE

AU DIABLE VAUVERT



© Emma Bircham

China Miéville

# LOMBRES



AU DIABLE VAUVERT

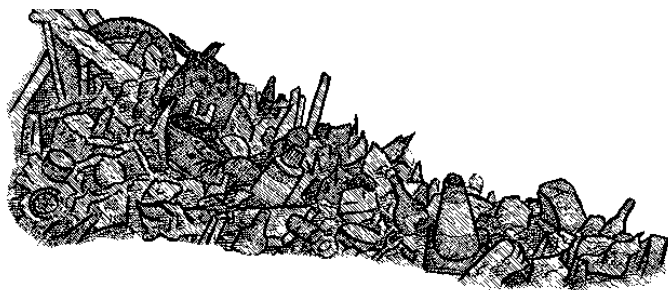
## Du même auteur

PERDIDO STREET STATION, roman, *Fleuve noir*

LES SCARIFIÉS, roman, *Fleuve noir*

LE ROI DES RATS, roman, *Fleuve noir*

LE CONCILE DE FER, roman, *Fleuve noir*



ISBN : 978-2-84626-214-9

© China Miéville, 2007

© Éditions Au diable vauvert, 2009, pour la présente édition

Au diable vauvert  
[www.audiable.com](http://www.audiable.com)  
La Laune BP72 30600 Vauvert

Catalogue disponible sur demande  
[contact@audiable.com](mailto:contact@audiable.com)

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

China Miéville

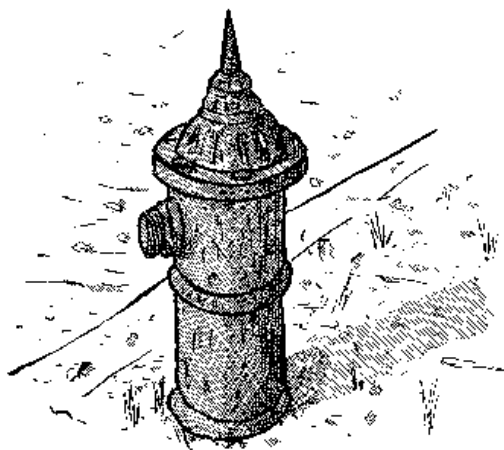
# LOMBRES

Roman traduit de l'anglais  
par Christophe Rosson





*À Oscar*







*Dans un immeuble ordinaire, attablé dans une salle des plus quelconques, un homme travaillait à des théories vraiment pas banales.*

*Autour de lui, ce n'étaient que produits chimiques, cartes et instruments de mesure, et livres. De véritables murailles de livres. L'homme les empilait les uns sur les autres, tous ouverts, comme s'il en lisait plusieurs à la fois. Il méditait, prenait des notes, raturait, cherchait des réponses dans l'histoire, la chimie et la géographie.*

*Dans la pièce, on n'entendait que les grattements de sa plume, et de rares murmures d'illumination. Son travail n'avait, de toute évidence, rien de simple. Cela dit, les recherches devaient avancer, à en juger par ce que l'homme chuchotait et par les points d'exclamation qu'il traçait.*

*Ce travail constituait le couronnement de sa longue carrière. Il était à ce point plongé dans ses réflexions qu'il ne remarqua pas tout de suite que le jour diminuait — à une vitesse anormale.*

*Une sorte d'obscurité envahissait les fenêtres. Une espèce de silence — plus que l'absence de bruit, la présence d'un calme menaçant — prenait possession de la pièce.*

*Quand l'homme finit par s'en apercevoir, il posa son stylo et fit lentement pivoter son siège.*

*« Professeur ? C'est vous ? La ministre vous accompagne-t-elle... ? »*

*Aucune réponse. Dans le couloir, la lumière baissait toujours. Par le verre fumé de sa porte, l'homme constata que l'obscurité prenait forme. Se levant sans gestes brusques, il huma l'air et ouvrit grand les yeux.*

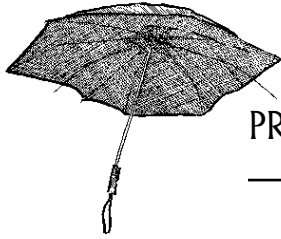
*Des doigts de fumée se glissaient sous la porte. On aurait dit des tentacules cherchant à pénétrer dans la pièce.*

*« Vous... » murmura l'homme.*

*Pour toute réponse, il entendit cette fois un vague grondement, qui aurait pu être un rire.*

*Mal à l'aise, l'homme fit un pas en arrière. Mais il se reprit aussitôt et observa l'avancée de la fumée, qui progressait peu à peu vers lui. Il s'empara de ses notes. Après quoi, il alla placer une chaise sous une bouche d'aération située près du plafond. Le tout dans le plus grand silence. Son visage exprimait la peur, mais aussi la détermination. Ou plutôt, la détermination, mais aussi la peur.*

*La fumée avançait toujours. Avant que l'homme n'ait le temps de s'échapper, le grondement teinté de rire retentit à nouveau. L'homme se tourna vers la porte.*



PREMIÈRE PARTIE

---

**ZANNA  
& DEEBA**



# UN RENARD PAS COMME LES AUTRES

**P**as de doute, il y avait bien un renard derrière la cage aux écureuils. Un renard aux aguets.

« Il nous regarde, non ? »

La cour résonnait des cris de dizaines d'enfants occupés à jouer au foot ou à se courir après. Parmi eux, un groupe de filles observaient l'animal.

« C'est clair », répondit une grande blonde qui le distinguait parfaitement, derrière une bordure d'herbes et de chardons. « Pourquoi il bouge pas ? » Lentement, elle s'approcha de lui.

Au départ, les filles s'étaient précipitées vers ce qu'elles croyaient être un chien. Mais elles s'étaient arrêtées très vite, en constatant leur erreur.

Et cette froide matinée d'automne, sous un ciel sans nuages, leur réservait une autre surprise. En effet, le renard n'esquissa pas le moindre mouvement.

« J'en ai vu un, l'autre jour », chuchota Kath, en tripotant la sangle de son sac à dos. « Avec mon père, le long du canal. Il paraît qu'ils sont de plus en plus nombreux, à Londres, sauf qu'on ne les voit jamais, normalement.

— Pourquoi il s'enfuit pas ? s'inquiéta Keisha. Moi, je reste là. Vous avez vu les dents qu'il a ?

— C'est pour mieux te croquer, mon enfant, plaisanta Deeba.

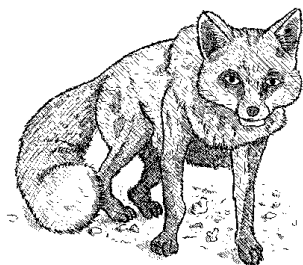
— C'était un loup », rectifia Kath.

Keisha et Kath laissèrent donc Zanna — la grande blonde — s'approcher du renard, en compagnie de son inséparable amie Deeba. À tout moment, les « éclaireuses » s'attendaient à ce que l'animal prenne la poudre d'escampette, d'un bond gracieux, et repasse sous le grillage. Mais non.

Les filles n'avaient jamais vu un animal se tenir aussi tranquille. Ce n'était pas tant qu'il ne bougeait pas : il s'entêtait à rester immobile. Zanna et Deeba approchèrent de la cage aux écureuils sur la pointe des pieds, comme les chasseurs dans les dessins animés.

Zanna tendit la main au renard, qui la considéra poliment. Deeba, elle, crut comprendre :

« C'est pas nous qu'il regarde. C'est toi. »



Zanna détestait son vrai prénom, Susanna, et plus encore le diminutif Sue. Elle avait emménagé dans le quartier de Kilburn l'année précédente, et s'était rapidement liée avec Kath, Keisha, Becks et quelques autres filles. Avec Deeba, en particulier. Pour son premier jour de classe, celle-ci avait réussi un authentique exploit : la faire rire. Et depuis, on les voyait rarement l'une sans l'autre. Zanna ne laissait personne indifférent. Moyenne-bonne en sport, danse, etc., elle s'en tenait toutefois au strict minimum, sans jamais sortir du lot. Elle ne semblait pas non plus tirer profit de sa grande et belle silhouette : au contraire, elle cherchait plutôt à s'effacer. Sans jamais y parvenir. Si elle n'avait pas été du genre facile à vivre, ça aurait pu lui jouer des tours.

Ses copines elles-mêmes ne savaient pas toujours sur quel pied danser avec Zanna. Deeba devait, elle aussi, reconnaître qu'il arrivait à son amie d'être dans les nuages. Brusquement, elle semblait se déconnecter, elle perdait le fil de ses idées.

Mais à cet instant précis, ce n'était pas le cas : les paroles de Deeba la faisaient réfléchir.

La jeune fille mit ses mains sur ses hanches – mais le renard ne bougea pas pour autant.

« Enfin, c'est fou : il te lâche pas des yeux. »

Zanna rendit son regard à l'animal. Tout ce petit monde – le renard et les filles – semblait absorbé par on ne savait quoi.

... Jusqu'à ce que la sonnerie annonce la fin de la récréation. Zanna, Deeba, Kath et Keisha se regardèrent alors, interdites.

Le renard finit par rompre son immobilité. Sans quitter Zanna des yeux, il pencha la tête. Une seule fois. Après quoi, il quitta aussitôt les lieux.

Le regard tourné vers Zanna, Deeba souffla : « Ça fout la trouille. »



## LES SIGNES

**Z**anna passa le reste de la matinée dans sa bulle, et, quand ses copines la retrouvèrent à la cantine, elle les envoya littéralement promener.

« Cherchez pas, fit Kath. Elle est mal lunée.

— Dis plutôt cinglée », renchérit Becks. Sur ce, les filles s'éloignèrent de Zanna. Toutes, à l'exception de Deeba.

Cette dernière se contenta d'observer la boudeuse, l'air inquiet, comprenant qu'il valait mieux garder le silence.

À quatre heures et demie, cet après-midi-là, Deeba attendit Zanna, à la sortie de l'école. Elle se glissa vers son amie, alors que celle-ci tentait de filer en douce, et la prit par le bras. Zanna voulut faire sa mauvaise tête, mais elle céda bientôt :

« Qu'est-ce que c'est que ce cirque, Deeb' ? »

Les deux copines rentrèrent ensemble — elles habitaient la même cité — et se rendirent directement chez Deeba.

L'atmosphère y était le plus souvent bavarde et bruyante, mais les filles pouvaient y discuter en toute tranquillité. En chemin, Zanna et Deeba attirèrent les regards. Il faut dire qu'elles formaient un drôle de couple : Deeba la petite potelée à côté de Zanna la grande tige. En outre, Zanna-la-blonde avait les cheveux bien rabattus en arrière, tandis que la queue-de-cheval de Deeba-la-brune s'était ébouriffée. Zanna ne répondait rien à son amie qui lui demandait constamment comment elle se sentait.

C'est le père de Deeba qui accueille les deux filles :

« Mademoiselle Resham, Mademoiselle Moon, bien le bonjour. Quelles nouvelles ? Puis-je vous offrir une tasse de thé ?

— Bonjour ma chérie, enchaîna sa mère. Ça a été, l'école ? Salut Zanna, tu vas bien ?

— Bonjour monsieur et madame Resham. » L'enthousiasme jovial des Resham la mettait toujours un peu mal à l'aise. « Oui, ça va.

— Oublie-la un peu, papa, intervint Deeba. Pour le thé, par contre, c'est oui. » Et elle fila vers sa chambre, entraînant Zanna après elle.

« Tu n'as vraiment rien à raconter ? s'étonna sa mère. Rien à nous dire ? Il ne s'est rien passé aujourd'hui ?

— Ça va... De toute façon, il se passe jamais rien. »

Les Resham jouèrent alors la carte de l'ironie : quelle tragédie, sa morne existence ; quel drame, la monotonie de son quotidien. Pour toute réponse, Deeba leva les yeux au ciel et ferma la porte de sa chambre.

Les filles restèrent un moment sans parler. Deeba se mit du brillant à lèvres. Zanna méditait en silence. C'est Deeba qui parla la première :

« Qu'est-ce qu'on va faire ? Il se passe des trucs.

— Je sais bien. Et c'est de pire en pire. »

Elles n'auraient su dire précisément quand tout avait commencé, mais une chose était sûre : des phénomènes étranges se produisaient depuis au moins un mois.

« Tu te souviens de ce nuage qui te ressemblait ? demanda Deeba.

— Ça fait un bail. En plus, il ressemblait à rien. Tenons-nous-en aux faits. Ce renard, aujourd'hui. La bonne femme. Le graffiti. La lettre. Point barre. »

En fait, les premiers phénomènes remontaient au début de l'automne. Un jour où Zanna et ses copines se trouvaient au café Rose.

Sans qu'aucune des filles la remarque, une dame s'était approchée de leur table. L'une après l'autre, elles avaient alors dévisagé l'inconnue.

Celle-ci portait un uniforme de chauffeur de bus, la casquette de travers. Un sourire éclairait sa figure.

« Je ne veux pas te déranger, avait-elle fait. Excuse-moi... C'est un plaisir de te rencontrer. » C'est à Zanna que s'adressaient ces paroles. « Maintenant je vais te laisser. »

Les filles étaient restées quelques instants sans réaction. Zanna aurait bien voulu répondre quelque chose ; Kath avait bredouillé deux mots, Deeba avait éclaté de rire.

Imperturbable, l'inconnue avait poursuivi par un mot bien étrange :

« Shwazzy ! On m'avait dit que je te trouverais ici, mais je n'osais pas y croire. » Ces paroles prononcées, elle avait quitté le café, le même sourire aux lèvres. Les filles, elles, étaient parties d'un grand rire nerveux qui leur avait valu une réprimande de la serveuse.

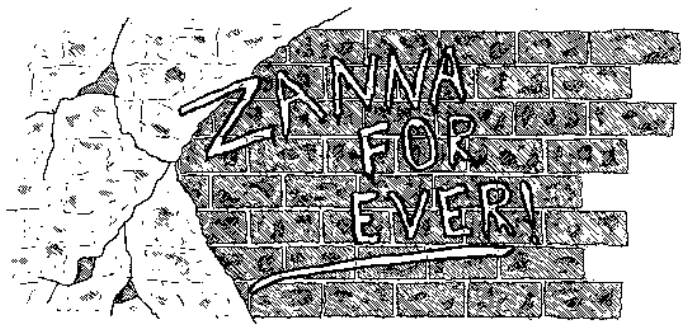
« Une dingue !

— Une malade !

— Une vraie chtarbée, oui ! »

L'épisode aurait pu être classé dans le dossier Loufoqueries londoniennes... si les choses en étaient restées là.

Ce ne fut pas le cas. Au contraire, quelques jours plus tard, Zanna et Deeba découvrirent un graffiti singulier sous une arche du pont de Iverson Road. Il s'étalait en lettres jaunes, plusieurs mètres au-dessus des tags orduriers : ZANNA FOR EVER !



« Regarde, s'était écriée Deeba, il y a une fille qui s'appelle comme toi. Ou alors t'as des bras télescopiques. À moins que ton amoureux fasse trois mètres de haut ?

— T'es conne.

— Et toi qui dis toujours que personne d'autre s'appelle Zanna. T'es une star, maintenant. »

Le 6 novembre, alors que Londres se remettait à peine des festivités de la Guy Fawkes Night, Zanna était arrivée perturbée à l'école.

Ce n'est qu'une fois seule avec Deeba que la jeune fille s'était décidée à sortir de son sac un bout de papier et une carte.

Un porteur l'avait attendue à sa porte pour lui remettre une enveloppe vierge. Sitôt après, il avait disparu. Elle hésita avant d'en montrer le contenu à son amie.

« Ça reste entre nous, tu le jures ? »

Deeba découvrit le message :

*Nous t'attendons avec impatience, dès que la roue tournera.*

« Ça vient de qui ?

— Si je savais, ça me rassurerait. Il y a même pas de timbre.

— Et le cachet ? On saurait d'où vient l'enveloppe. Je crois voir un *L*. Et un *b*. Et ça finit par *es*. Me semble. »

C'est tout ce qu'elles purent déchiffrer.

« Le porteur m'a sorti le même mot que l'autre bonne femme : "Shwazzy". Moi, je suis restée bête. J'ai bien essayé de le suivre, mais il s'est volatilisé.

— Trop bizarre.

— Et c'est pas tout. Mate ça. »

Zanna montra à Deeba une petite carte sur laquelle figurait un enchevêtrement de lignes multicolores. Deeba reconnut une carte de transport londonienne. Version loufoque. Valable pour 6 zones, bus et trains, dans toute la ville.

Au verso, le nom du titulaire était imprimé : ZANNA MOON SHWAZZY.

À ce moment-là, Deeba conseilla à son amie d'alerter ses parents. Elle-même avait jusque-là gardé le secret.

« Tu leur as dit ? »

— Comment tu veux qu'ils me croient ? Cette histoire d'animaux, franchement... »

Depuis plusieurs semaines, Zanna avait remarqué que des chiens s'arrêtaient sur son passage. Qu'ils l'observaient. Une fois où la jeune fille était allée lire sous un arbre, à Queen's Park, trois écureuils étaient venus, à la queue leu leu, déposer une petite noisette ou une graine à ses pieds. Seuls les chats l'ignoraient.

« Un truc de fou, conclut Zanna. J'y comprends rien, alors je vais pas en parler à mes parents. Ils me feraient enfermer. Ils auraient pas forcément tort. Mais par contre... » Sa voix gagna en assurance. « Voilà, j'y pensais quand je regardais le renard. Au départ, j'avais peur. Et je veux toujours pas en parler. Même pas aux copines. Alors, bouche cousue, hein ? Mais ça me saoule. Il se passe des trucs ? OK. Je suis prête. »

Dehors, il tombait des cordes. L'atmosphère était électrique. Partout, on cherchait à se protéger de l'orage. Par la fenêtre de la chambre de Deeba, les deux amies regardaient le ballet des passants qui se battaient avec leurs parapluies.

En rentrant chez elle, plus tard dans la soirée, Zanna passa devant une vieille dame qui s'abritait sous un porche. Elle tenait un petit chien moche en laisse. Voyant la jeune fille, l'animal se redressa, prit une pose solennelle.

Il pencha la tête. Zanna le regarda. Aussi surprise par sa propre réaction que par le geste de l'animal, elle lui rendit son salut.

## VISITE FUMEUSE

**L**e lendemain matin, Zanna et Deeba se baladaient dans la cour de récré. Elles se regardaient dans les flaques d'eau. Au pied des murs, toutes sortes de saletés détrempées semblaient en embuscade. Le ciel restait menaçant.

« Mon père déteste les parapluies », commença Deeba, en agitant le sien. « Chaque fois qu'il pleut, il nous sert le même refrain. "À mon sens, la présence d'humidité dans l'air ne saurait en aucun cas justifier que l'on permette de brandir des cannes pointues à hauteur d'homme." »

Non loin de l'endroit où le renard était venu se poster, on voyait la rue, par-dessus le mur d'enceinte.

C'est de là que Zanna aperçut quelque chose. Une étrange et vague vision : des sortes de traînées, à peine visibles, près d'un terrain de sport, au bout de la rue.

« J'ai cru voir un truc bouger, par là, annonça-t-elle.

— Sérieux? »



On aurait dit qu'une gigantesque couverture grise avait été tendue à travers le ciel. L'air était calme. Au sol, de minces taches noires semblaient tourbillonner, avant de disparaître sans laisser de traces.

« Aujourd'hui, estima Deeba, c'est pas un jour comme les autres. »

Zanna acquiesça.

Un vol d'oiseaux décrivit un arc dans le ciel, et un groupe de moineaux, surgissant de nulle part, vint former un halo au-dessus de la tête de Zanna.

L'après-midi, les deux amies eurent du mal à se concentrer sur la leçon de français. Elles préféraient regarder dans la cour, ou bien dessiner des renards, des moineaux et de lourds nuages. Cela jusqu'à ce qu'un mot, prononcé par Mlle Williams, « réveille » Zanna.

« ... choisir... entendit-elle... Je choisis, tu choisis... »

— De quoi elle parle ? murmura Deeba.

— Nous avons choisi... Vous avez choisi.

— Mademoiselle, s'il vous plaît... intervint Zanna.

Le dernier mot, c'était quoi ? Vous pouvez répéter ?

— Celui-là ? » répondit l'enseignante, en pointant sa règle contre le tableau. « Vous avez choisi. *Vous* : deuxième personne du pluriel. *Avez* : auxiliaire avoir conjugué à la deuxième personne du pluriel. *Choisi* : participe passé du verbe choisir. »

*Choisi... Shwazzy...*

À la sortie de l'école, Deeba et Zanna retournèrent voir l'endroit où étaient apparues les taches. Il pleuvait toujours. Près des terrains de sport, on aurait dit que les gouttes rencontraient une résistance – comme une couche d'air plus épaisse.

« Vous venez avec nous, on va au café Rose ? » proposa Kath.

— Euh, en fait, bredouilla Deeba, on a cru voir un truc, on allait justement... »

Sa voix se perdit dans le tumulte de la sortie, alors que la jeune fille s'engageait derrière Zanna.

« Vous cherchez quoi ? » lui demanda Keisha, intriguée. À quelques mètres de cette dernière et de Kath, Zanna regardait alentour, plantée au beau milieu de la rue.

« Je vois rien », chuchota-t-elle. Zanna resta un bon moment à observer, tandis que ses copines piaffaient d'impatience. « OK », trancha-t-elle. Kath la regardait d'un œil à moitié irrité. « On s'en va. »

Tous les élèves avaient quitté l'école. Zanna et ses copines virent passer les voitures des enseignants qui rentraient chez eux. Après quoi, elles se retrouvèrent seules dans la rue. Soudain, un grésillement devança l'allumage des lampadaires – le soir tombait.

La pluie crépitait sur le parapluie de Deeba.

Celle-ci surprit Becks en train de dire à Keisha et à Kath : « ... mais qu'est-ce qu'elle fabrique... ? »

Zanna les précédait de quelques pas. En touchant le sol, ses pieds créaient un mélange de pluie et de brume.

Une vraie petite brume, très sombre, en fait. La jeune fille ralentit. Avec Deeba, elle se mit à scruter le macadam.

« Quoi, encore ? » s'exaspéra Keisha.

À leurs pieds, quelques centimètres au-dessus de la chaussée humide, une couche de fumée semblait onduler.

« C'est quoi, ça ? » fit Kath.

Cette fumée noire, crasseuse, s'élevait des caniveaux. D'abord en bandes qui s'échappaient des grilles métalliques comme autant de lianes ou de tentacules. Puis, ces traînées s'entremêlaient pour s'épaissir. Enfin, elles s'enroulaient autour des pneus des autos, autour des moteurs.

« C'est pas normal... » murmura Keisha. Les égouts se mirent alors à rejeter un bouillonnement de fumée. L'air se remplit de relents de pourriture et de produits chimiques. Au loin, comme étouffé par un rideau, on entendait un bruit de moteur.

Zanna tendait les bras autour d'elle, cherchant à analyser la fumée qui les encerclait. L'espace d'un instant, elle crut que la pluie elle-même s'évaporait, une poignée de millimètres au-dessus de sa tête, comme si elle s'abattait sur un métal chaud. Deeba avait beau écarquiller les yeux, son amie demeurait invisible.

Le bruit se précisait. Une voiture approchait.

La fumée grumeleuse enveloppait le groupe des filles. Prises de panique, elles se mirent à s'appeler les unes les autres. Elles étaient pour ainsi dire aveugles.

Le bruit du moteur s'amplifia ; la lumière des lampadaires troua brièvement la fumée.

« Attendez ! » s'écria Zanna.

Les phares du véhicule fendirent soudain le brouillard, droit sur Zanna. Deeba entrevit sa copine puis se réfugia dans un coin sombre tandis que les phares se rapprochaient. Ses mains semblaient luire.

« C'est mon père ! » s'exclama Zanna. La voiture fonçait, dissipant la fumée, puis –

– il y eut un *bang* ; quelque chose fut projeté ; le silence.

Peu à peu, les nuages s'éclaircirent, et la pluie cessa. L'étrange fumée retourna en pluie dans les caniveaux, disparaissant en silence, une épaisse coulée noire.

Pendant quelques secondes, personne ne bougea.

Une voiture était arrêtée en travers de la route. Au volant, le père de Zanna paraissait perdu. On entendit des hurlements. Une silhouette blonde était étendue près d'un mur.

« Zanna ! » s'écria Deeba, mais son amie se tenait près d'elle. C'est Becks qui avait été percutée, et gisait immobile.

« Il faut appeler un docteur », décida Zanna. Aussitôt, les larmes aux yeux, elle sortit son portable. Mais Kath l'avait devancée.

M. Moon sortit de sa voiture tel un zombie ; il toussait.

« Mais qu'est-ce que... ? J'ai dû... qu'est-ce qui s'est passé ? » Puis découvrant le corps de Becks : « Mon Dieu ! » Il tomba à genoux près de la fille. « Mais qu'est-ce que j'ai fait ? » répétait-il.

« L'ambulance arrive », annonça Kath en raccrochant son téléphone. Mais le père de Zanna ne l'écoutait pas. L'étrange obscurité avait disparu, de même que le brouillard au ras du sol. Des riverains observaient discrètement la scène. Becks avait du mal à bouger, elle grognait, à demi inconsciente.

Et monsieur Moon qui s'interrogeait tout haut : « Que s'est-il passé ? » Pas plus sa fille que les amies de celle-ci ne savaient que répondre. « Je ne me souviens de rien. Quand je me suis réveillé... »

— J'ai mal... » geignait Becks.

Zanna se pencha vers Deeba : « T'as vu un peu ? » Sa voix semblait sur le point de se casser. « La fumée, la voiture, tout ça ? C'est autour de *moi* que ça se passait. C'était moi, la cible. »

## L'ESPION NOCTURNE

**Z**anna passa cette nuit-là et les deux qui suivirent chez Deeba. Elle préférait ne pas avoir à dormir chez elle, de l'autre côté de la cour de la cité.

Son père était bouleversé. La police lui faisait répéter ses déclarations. Ils n'étaient au courant d'aucune « émanation chimique » ayant provoqué cette fumée qui, selon lui, l'aurait étourdi. Le temps des interrogatoires, M. et Mme Moon acceptèrent de bon cœur que leur fille dorme chez les Resham.

Les policiers avaient également interrogé les filles – mais ni Zanna ni Deeba ne pouvaient expliquer ce qu'elles ne comprenaient pas.

Deeba entendit l'un des officiers dire à sa mère : « Elle est choquée, Madame Resham. Ses propos sont incohérents. »

« Il faut absolument qu'ils nous croient, décida Zanna.

— Tu rêves, fit son amie. “Une fumée magique sortait des caniveaux.” Personne ne va gober ça. »

Becks n'avait que quelques fractures, elle se remettait. Du moins, à ce que Zanna et Deeba comprirent. Leur copine, elle, refusait de leur adresser la parole, de les recevoir quand celles-ci venaient lui rendre visite, ou même de prendre leurs appels.

Elle n'était pas la seule dans ce cas. Kath et Keisha ignoraient, elles aussi, leurs deux copines, tant à l'école qu'au téléphone.

Dans la chambre de Deeba, ce soir-là, la discussion battait son plein.

« Elles croient que c'est de ma faute, disait Zanna.

— C'est juste la peur.

— OK, mais elles m'en veulent. Et elles ont peut-être pas tort... »

Dans la pièce d'à côté, les époux Resham s'énermaient devant la télé.

« Abrutis ! s'emporta la mère.

— Tous des cons. Sauf Rawley, la ministre de l'Environnement. Elle, elle est bien... »

Les Resham débattaient encore – leur grand débat sur les politiciens qu'ils détestaient, et leurs rarissimes (une seule, en fait) favoris – lorsqu'ils allèrent se coucher, quelques heures plus tard. Zanna et Deeba, elles, ne trouvaient pas le sommeil :

« Il y a dû y avoir un accident, trancha Deeba. Un problème de tuyaux.

— Mais il paraît que non, justement. En plus, je sais que t'y crois pas. Il y a autre chose. Un truc en rapport

avec... » *Avec moi*, pensa-t-elle sans le dire. Mais Deeba l'avait comprise.

Le sujet revenait sur le tapis tous les jours, sans que les deux amies y trouvent de conclusion satisfaisante. Mais de quoi d'autre auraient-elles pu discuter ? Enfin, à bout de forces, elles s'endormirent.

Bien plus tard, en pleine nuit, Deeba se réveilla en sursaut. Elle s'assit dans son lit, près de la fenêtre, dont elle écarta légèrement le rideau. Ainsi, elle avait vue sur la cité et pouvait chercher à découvrir ce qui l'avait réveillée.

Elle resta un long moment à observer. De rares silhouettes passaient, précédées par la lueur rouge d'une cigarette. À cette heure tardive, cela dit, on ne voyait pas grand monde dans les allées.

En face de sa chambre, elle distinguait celle de Zanna et ses fenêtres éteintes. Deeba regarda les déchets que le vent faisait tournoyer. Une pluie fine tombait. La lune se reflétait dans les flaques. À l'autre bout de la cour, plusieurs sacs-poubelle noirs s'entassaient dans un coin.

Deeba entendit un petit bruit de grattement.

Sans doute un chat fouillant les poubelles, pensa-t-elle. Hormis le clapotis de la pluie et les chuchotements du vent, le silence régnait. Le grattement se fit de nouveau entendre. Deeba réveilla sa copine :

« Zanna... Écoute ça... »

Les deux amies scrutèrent l'obscurité.



Quelque chose bougeait, à l'abri des poubelles. Une forme noire, visiblement trempée, qui se dégageait des plastiques. La chose se dirigea vers la lumière. Ce n'était ni un chat, ni un corbeau, ni un chien errant : un être longiligne qui semblait battre des ailes.

Un de ses membres sortit de la pénombre, tout noir et luisant. Zanna et Deeba retinrent leur souffle.

Cette chose se traînait dans l'obscurité, une énorme araignée ruisselante. Elle approchait de chez Zanna. Arrivée devant la façade du bâtiment, elle fit un bond et alla se pendre à la fenêtre de sa chambre.

Les deux filles restèrent bouche bée. La chose leur apparaissait à présent, éclairée par un lampadaire.

C'était un parapluie.

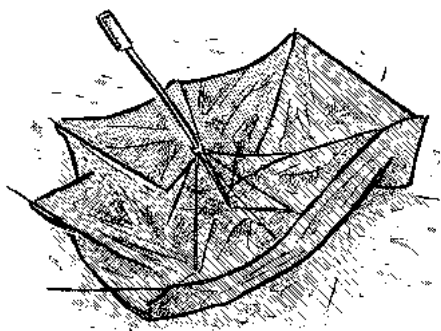
Il resta un bon moment à pendre comme un drôle de fruit. La pluie redoublait. Zanna et Deeba finirent par croire qu'elles avaient rêvé et que ce parapluie était accroché là depuis des heures. C'est alors que l'objet se déplaça à nouveau.

Lâchant prise, il regagna lentement l'obscurité. Il déployait ses baleines, fichait une pointe dans le béton, puis se refermait pour avancer. Il avait l'air tordu, ou cassé, peut-être même les deux. Déchiré ? Toujours est-il qu'il se traîna comme un animal blessé, jusqu'à disparaître dans la nuit.

La cour était déserte. Zanna et Deeba se regardèrent, incroyables.

« Je... le... crois... pas... murmura la première.

— C'était... ? la coupé la seconde. Un *parapluie*, non ?  
— Impossible... Et qu'est-ce qu'il fabriquait à ma  
fenêtre ? »



Parution Octobre 2009

# CE QU'EN A DIT LA PRESSE

« Des images surprenantes et pleines de fantaisie... Il y a bien peu de créateurs d'univers aussi fascinants que China Miéville. Sa capacité d'invention semble sans limites... Son sens du langage, immense. »  
**Magazine of Fantasy**

« Un voyage extraordinaire plein de sensations... Comme les meilleurs auteurs de fantasy Miéville rend totalement réelle sa ville imaginaire. »  
**Onion**

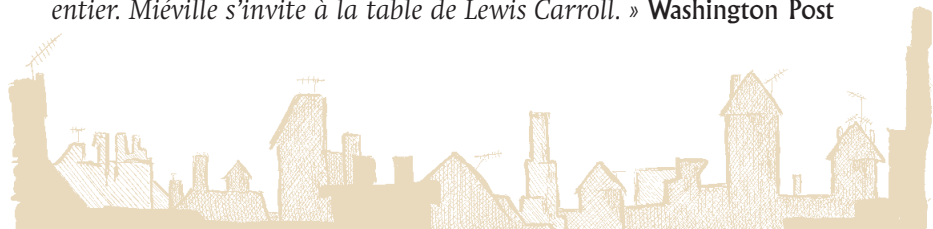
« Miéville truffe sa passionnante histoire de rebondissements et de jeux de mots. » **Entertainment Weekly**

« Plein de jeux de mots intelligents et de personnages attachants, le roman de Miéville est un tour de force. Cet incroyable récit à la fois joyeux et fantastique enchante aussi bien les adultes que les enfants » **Romantic times**

« D'un humour délectable et féroce... Si plein d'inventions, de charme et de tours inattendus que vous voudrez le relire dès que vous serez arrivé à la fin » **Kelly Link**

« Miéville a écrit avec un formidable talent de conteur cette longue mais captivante aventure qui rompt avec les notions traditionnelles de destin et de prophétie. Remarquable... Une histoire palpitante, vivement recommandée aux fans de Neil Gaiman. » **Publishers Weekly**

« Pour son style et son inventivité, lisez Lombres de China Miéville, qui sème plus de pépites par chapitre que la plupart des auteurs dans un livre entier. Miéville s'invite à la table de Lewis Carroll. » **Washington Post**





# CHINA MIÉVILLE LOMBRES

Roman traduit de l'anglais par Christophe Rosson  
Illustrations de China Miéville

Par une entrée dérobée, Zanna et Deeba pénètrent dans la ville délirante de Lombres. Ici sont échoués les choses perdues ou cassées de Londres et même quelques-uns de ses habitants, comme Brokkenbroll, le patron des parapluies cassés, ou Hemi, le garçon à moitié fantôme.

Lombres, c'est Londres de l'autre côté du miroir, une ville merveilleuse aux charmes étranges qu'un sombre nuage nommé Smog rêve de détruire.

Une ville effrayée qui attend un héros...

***" Offrez Lombres à un ado et pensez à le lui emprunter  
quand il aura fini de le lire." Wired***

Plaquette promotionnelle  
hors commerce - Ne peut  
être vendue

VAU 2011



ISBN 978-2-84626-215-6



AU DIABLE VAUVERT

[www.audiable.com](http://www.audiable.com)

China Miéville est né en 1972,  
auteur de romans fantastiques,  
il vit et travaille à Londres. Lauréat  
du British Fantasy Award, il a  
remporté deux fois le prestigieux  
prix Arthur C. Clarke.